

Editorial

Au fil des saisons...

Voici une vingtaine d'années que nous n'avions connu un hiver aussi marqué. Un bel hiver avec six épisodes neigeux de quelques jours et un enneigement conséquent, persistant plusieurs semaines sur le haut Morvan.

Les premières neiges, dès novembre, écourtèrent l'automne, flamboyant comme il en a l'habitude en Morvan. Les dernières, en mars, perturbèrent brièvement la circulation. Quelques gelées sévères, dans les vallées, rappelèrent, sans en égaler les rigueurs, certains hivers particulièrement rudes (1942, 1956, 1985). Les anciens vous le diront, tant la tendance est grande à magnifier ou assombrir, souvent en les exagérant, les souvenirs de jeunesse...

Durant ces dernières décennies, les conditions de vie, le confort matériel se sont tellement améliorés que les aléas climatiques ne sont plus perçus comme de réelles contraintes. Qui pourrait le regretter ?

Après les dernières neiges subitement, reverdirent les ouches, replats et versants abrités, les abords des sources... alors que dans la forêt feuillue, lorsqu'elle est encore présente, les houppiers sombres se nuançaient timidement de rosé et de violet. Le dernier passage de grues, l'activité fébrile et les manifestations sonores des passereaux familiers puis les premières hirondelles vinrent confirmer l'imminence du printemps. Il fallut attendre quelque temps encore pour que s'épanouissent en sous-bois, le long des chemins forestiers les discrètes anémones, les rares scilles et dans les mouilles les premiers calthas. Ici et là, une touffe de saule jaune canari, des violettes le long d'une haie, un îlot rosé pâle de cardamines dans une prairie humide... et de jour en jour on s'achemina vers l'opulente splendeur du mois de mai.

Le printemps, parfois, se fait attendre. L'éleveur le sait bien, qui observe avec intérêt l'évolution des prairies avec l'espoir de libérer au plus vite les grandes stabulations encombrées et bruyantes. On ne peut évoquer le printemps en Morvan en oubliant les redoutables gelées blanches qui jusqu'en mai peuvent sévir durement et ruiner en quelques heures des espoirs odorants et colorés, des promesses succulentes. C'est pourquoi nos parents privilégiaient en conséquence des variétés fruitières à floraison tardive.

D'une année à l'autre, quelles que soient les conditions météorologiques, c'est en mai que dans nos paysages en pleine mutation on notera avec les plus belles audaces colorées, l'extravagance des contrastes : lisières à jacinthes bleu violet dans la lumière tamisée des sous-bois, prairies embrasées par les pissenlits, blancheur généreuse des cerisiers et des prunelliers.

Et l'été en Morvan ? Lai sâyon comme on l'appelait hier encore.

Dans nos paysages foisonnant de verdure, tout en douceur, évoquer brièvement l'été c'est rappeler quelques évidences :

- la permanence discrète des eaux vives, havre de fraîcheur quand la chaleur devient pesante ;
- les images reposantes des grands lacs, des minuscules étangs dans leurs écrins de verdure ;
- l'omniprésence de la forêt, le silence impressionnant des vieilles sapinières quand on perçoit à peine le murmure du vent, le calme et la fraîcheur des sous-bois, le mystère des grands massifs boisés que troublent parfois les stridulations agressives des tronçonneuses ;
- les grandes clairières bocagères et leurs modestes villages, le maillage encore dense des haies vives, les troupeaux de charolais, les prairies de fauche quand la flouve en séchant embaume les soirs de juin.

La douceur des paysages ne saurait pourtant occulter des réalités plus rudes. Pour le paysan, la période estivale, malgré les fulgurants progrès du machinisme agricole, c'est aussi la poussière, le bruit, la sueur et la fatigue.

Alors que la majorité de nos compatriotes vivent en milieu urbain, est-il bien raisonnable d'évoquer aujourd'hui ces rythmes saisonniers ? Le citoyen est-il encore sensible à ces mutations profondes, ces pulsations de la vie, recommencées chaque année, aussi banales qu'essentielles pour qui veut bien les vivre au quotidien ?

Vents du Morvan envisage une publication qui serait saisonnière avec quatre numéros chaque année. Qu'en pensent nos lecteurs ?

Nous vous souhaitons un bel été... avec du soleil plein la tête...

Henri Gautherin

